

Intime, internet, etc

Serge T. demande pour tempslibres.org — ou plutôt, il demande à mon pseudonyme — le pays où je vis. Il veut publier le texte paru sur la nouvelle liste, érotique, de Daniel Py :

matin de neige
j'entrouvre mon corsage
devant le miroir

Serge fait donc partie des membres fantômes de la liste depuis le début !... Je viens d'être démasquée cette semaine par X. lui-même. (Alias E). Il s'est trompé dans sa réponse à tous. Aléas et risques de l'écriture sur le net. Dommage, car le pseudo me donnait surtout une liberté de me surprendre *moi*, que je perds là. Je savais bien que ça arriverait un jour (qui garantit d'ailleurs que la liste restera privée ? Qui sont ses membres ?) et mes textes étaient restés prudents.

Le thème du pseudo, de l'anonymat sur internet, nous l'abordons justement à Bruxelles avec Eric et Rob tout à l'heure. La question : peut-on *tout* écrire ? peut-on tout se permettre ? sur le net ou ailleurs ? La réponse est oui, sans doute, dans le journal "intime" ou dans les textes rares qui n'ont qu'un seul lecteur. Mais avec doute ? Mmmm. J'entends le flamand dans le haut-parleur du Thalys, délicieuse non-compréhension d'une langue...

Ce qui vient de se passer avec le blog de D.L, justement.

J'avais envoyé un commentaire pour une photo sur son blog (où on voit le portrait de V. Woolf et un balai de ch...) dont je ne me souvenais pas exactement. Je me souvenais juste que je protestais à cause des commentaires dont il encadre ses photos : ils ressemblent à des barreaux d'horizon, leur présence oriente le regard, modifie l'expérience, comme on dit.

D.L. se dit "chagriné" par mon commentaire. Je lui demande de me montrer ce que j'ai écrit car je ne m'en souviens pas, je suis amnésique (et internet ne permet pas trop le droit à l'oubli). Nous sommes dans l'atelier du sous-sol de sa maison près de Compiègne. Deux face à l'écran, du même côté, expérience rare. Je constate que D.L. a un corps, bien délimité. Le mien aussi, en plus exubérant. On se frôle. Je regarde par dessus son épaule et je découvre des lignes dont je n'ai aucun souvenir. L'heure où elles ont été enregistrés (20h36) devrait me dire quelque chose (avais-je faim ? ou bien quoi ?) Rien. Ces mots, violents, sont les miens ! Il me semble regarder *mes* traces dans la neige déformées par une nuit d'intempéries. Je suis désolée du "chagrin" occasionné (quoique...) mais je dois réfléchir avant de renier. Renier quoi ? Ce que j'ai écrit ? Renier rien. Vertiges, vestiges de l'aventure d'écrire...

journal intime
le meilleur le pire
écrire = être ?